

H-France Review Vol. 18 (May 2018), No. 105

Masano Yamashita, *Jean-Jacques Rousseau face au public : problèmes d'identité*. Oxford : Voltaire Foundation, 2017. xi + 248 pp. £65.00 (cl). ISBN 978-0-7294-1194-3.

Compte-rendu par Antoine Lilti, École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Les postures d'auteur de Jean-Jacques Rousseau offrent une diversité déconcertante, depuis le rhéteur éloquent et paradoxal qui signe, avec le *Discours sur les sciences et les arts*, une entrée fracassante sur la scène littéraire jusqu'au promeneur solitaire n'écrivant que pour son propre plaisir, en passant par l'auteur sentimental de *La Nouvelle-Héloïse*. Les commentateurs ont généralement cherché à en rendre raison en privilégiant un aspect : certains insistent sur son goût de la rupture et de la provocation, d'autres sur son sentimentalisme et son désir de communication transparente, d'autres encore sur le désir de reconnaissance sociale si manifeste malgré les dénégations. Ces conflits d'interprétation agitaient, déjà, les contemporains. Rousseau leur apparaissait comme un mystère insaisissable.

Masano Yamashita rouvre le dossier avec une belle intuition : les relations infiniment complexes qu'entretient Rousseau avec le public ne témoignent pas--ou pas seulement--d'un tempérament singulier, d'une sensibilité littéraire personnelle, ni d'une stratégie cohérente, mais bien d'une conscience aiguë des mutations qui affectent la communication littéraire de son temps. Celle-ci, au XVIII^e siècle, ne correspond pas à l'espace public idéalisé par Jürgen Habermas, mais elle n'est plus assurée seulement par les sociabilités académiques ou mondaines. Avec le développement de l'imprimé, l'essor de l'alphabétisation et la publicisation accrue de la vie littéraire, l'adresse au public devient un enjeu essentiel mais complexe, traversé d'injonctions contradictoires. Loin d'apparaître aux yeux des écrivains des Lumières comme un horizon entièrement enthousiasmant, le public apparaît aussi lourd de menaces et d'incompréhension. Pour qui écrire ? Comment être compris ? A qui destiner des textes dont on ne peut pas contrôler la réception ? L'auteur lui-même doit-il se cacher ou se montrer, se protéger de la censure ou répondre de ses écrits ? « Les philosophes doivent rendre la vérité publique et cacher leur personne » écrit Voltaire, mais les choses ne sont pas aussi simples car le monde littéraire est devenu une scène où le public est spectateur autant que lecteur.

« L'émergence de l'espace public s'accompagne d'autant d'équivoques, de scepticisme et de prudence que d'idéalisme et d'audace », relève Masano Yamashita, qui tient habilement à distance les récits trop univoques (p. 10). Dès lors, elle choisit de s'interroger sur la rhétorique de l'adresse, sur les choix textuels par lesquels Rousseau décide d'adresser ses écrits, de viser un public, de destiner sa pensée à des lecteurs. « L'œuvre de Rousseau est centrale de ce point de vue car elle se présente comme une tentative pour pluraliser la notion de public en nous

sensibilisant à la complexité de ce qu'est une adresse publique » (p. 31) écrit-elle. L'ambiguïté règne car que ce public est doublement indéterminé. Il est anonyme et potentiellement illimité, c'est le propre de la communication moderne, mais son horizon d'attente est lui-même ouvert de façon inédite, comme l'avait montré Reinhart Koselleck.[1] D'où une réflexion générale sur les conditions de l'écriture dans le contexte médiatique et politique du 18^e siècle. Si le livre porte essentiellement sur Rousseau, ses positions sont régulièrement confrontées à celles de ses contemporains, essentiellement Diderot et Voltaire, plus rarement Condorcet ou Helvétius. Rousseau était loin d'être le seul à s'inquiéter des transformations rapides de la publicité et des conséquences sur l'écriture philosophique.

L'enjeu est d'abord politique, puisque tout discours, une fois « lâché » dans le public—comme aime à dire Rousseau qui affectionne cette image de la chute libre—, doit être décrypté, interprété, compris. L'ambition pédagogique des Lumières, celle d'une écriture directement compréhensible de tous, doit composer avec la persistance d'une culture mondaine de la connivence, mais surtout avec le maintien d'une tradition ésotérique, nourrie par une méfiance à l'égard du peuple et de la multitude. Rousseau, tout en critiquant fortement les théories de la double doctrine, sait bien qu'il doit multiplier les niveaux de discours et que ses écrits ne seront pas compris par tous de la même façon. Ainsi, dans la lettre à d'Alembert, Rousseau multiplie les destinataires : d'Alembert, bien sûr, mais aussi les patriciens genevois, les encyclopédistes parisiens, et mêmes les lecteurs ordinaires : « Quoi que je m'adresse à vous, j'écris pour le peuple », affirme-t-il, non sans présomption (p. 90). Au-delà de ce cas exemplaire, la plupart des textes de Rousseau construisent un public mouvant, pluriel, hétérogène, ou plutôt, devrait-on dire qu'ils s'efforcent de déconstruire l'idée d'un public homogène et préexistant auquel il suffirait de s'adresser et qu'il faudrait convaincre. Il lui arrive même d'admettre qu'il n'écrit pas pour le peuple, lorsqu'il doit défendre l'innocuité de son *Contrat Social*. « L'adresse rousseauiste est une cible mouvante, plurielle et résolument anti-fixiste » (p. 47).

L'objectif du franc-parler, de la *parrhêsia*, si présent dans l'œuvre de Rousseau qui a choisi de consacrer sa vie à la vérité, doit aussi composer avec son goût paradoxal des masques et de la théâtralité, avec les « dissonances dans la rhétorique de l'adresse ». C'est un des points les plus intéressants de la démonstration. M. Yamashita nuance fermement la thèse classique de Starobinski qui faisait de Rousseau un théoricien de la transparence.[2] En réalité, « la transparence s'avère elle aussi le produit d'une mise en scène, un effet de texte prévu par l'écrivain » (p. 172). Rousseau sait bien qu'une sincérité nue est impossible et surtout que nul ne peut en juger. Il met en scène des dispositifs textuels, il construit son image. Il affectionne plus qu'on ne le croit les jeux d'identité, la dissimulation et le travestissement. Masano Yamashita rend ainsi à Rousseau sa complexité et sa réflexivité. Elle permet de mieux comprendre l'importance que joue dans son œuvre les formules équivoques, les destinataires multiples, le rôle de la fiction, l'écriture expérimentale, les formes volontaires de brouillage de la communication.

On s'explique alors que Rousseau, si prompt à critiquer les formes de spectacularisation de la vie publique, n'ait pas hésité à s'exposer publiquement, par ses prises de position souvent polémiques, et surtout par la mise en scène de sa vie exemplaire. Comme bien d'autres écrivains de son temps, Rousseau s'inquiète des possibilités de manipulation de l'opinion publique qu'offre l'écrit. Beaucoup d'auteurs, dénonce-t-il, n'écrivent pas en vue d'éclairer et d'émanciper leurs lecteurs, mais pour défendre l'intérêt des élites, auxquels ils sont attachés par des liens de dépendance lorsqu'ils ne se contentent pas de chercher à se distinguer et à se faire valoir « Où

est celui qui dans le secret de son cœur se propose un autre objet que de se distinguer ? Pourvu qu'il s'élève au-dessus du vulgaire, pourvu qu'il efface l'éclat de ses contemporains, que demande-t-il de plus » (p. 132). Comment contrer la pernicieuse influence de ces philosophes qui promeuvent la « commode philosophie des heureux et des riches » ? Cette critique de l'insincérité du monde littéraire conduit Rousseau à renouer avec l'idéal antique de la philosophie comme art de vivre. La philosophie doit s'incarner. Contre les discours brillants mais factices des hommes de lettres, le véritable philosophe doit d'abord faire de sa vie elle-même une œuvre philosophique. Mais celle-ci ne vaut pas seulement pour elle-même, elle vise à édifier un public, elle doit donc devenir le spectacle de la morale en acte.

Rousseau découvre alors toutes les ambiguïtés d'une vie théâtralisée. Car sa critique de la théâtralité, si elle est bien réelle, est ambivalente. Elle coexiste avec une part d'exhibitionnisme, ainsi qu'avec son goût pour les masques, pour l'exposition publique, pour les succès et la reconnaissance. Elle s'ouvre aussi à une réflexion subtile sur le goût populaire pour les spectacles, notamment pour les exécutions publiques. Celui-ci est condamnable dans la mesure où il relève d'une curiosité avide, mais il peut aussi nourrir une forme de pitié, ressort essentiel de la sensibilité.

Remarquablement écrit, nourri d'une bibliographie abondante, parsemé de citations bien choisies, le livre de M. Yamashita se lit avec plaisir et profit. Après une introduction magistrale, la suite du livre est plus labyrinthique et l'auteure semble parfois perdre de vue sa démonstration, comme si elle hésitait entre plusieurs hypothèses, plusieurs pistes. Au vu de la thématique du livre, on peut regretter que les transformations socio-culturelles de la communication littéraire et philosophique restent largement hors-champ et que le dialogue avec l'histoire de la culture écrite ne soit qu'esquissé. Peut-on vraiment comprendre « le paradoxe communicationnel propre aux Lumières, prises entre la pléthore du savoir, l'accélération de la circulation des discours et la confusion du bruit » (p. 14), en se contentant d'analyser des dispositifs rhétoriques ? Les rapports effectifs de Rousseau avec ses libraires, avec la censure, avec ses lecteurs, bien documentés, auraient sans doute mérités d'être davantage intégrés à l'analyse.

L'ensemble, néanmoins, est très convaincant et complique avec finesse certaines images convenues de Rousseau. Celui-ci apparaît ici comme un penseur de la communication moderne, un théoricien de l'adresse au lecteur, de l'*envoi*, selon un concept de Derrida que reprend Masano Yamashita. L'auteur éloquent, consacrant sa vie à la vérité, est aussi qui réfléchit inlassablement aux écueils que les aléas de l'adresse élèvent devant le projet pédagogique des Lumières. Contre les lectures qui veulent l'enfermer dans une catégorie préétablie (romantique solitaire, farouche républicain, homme à paradoxes, etc.), M. Yamashita lui rend justice en montrant la complexité lucide de son rapport à l'écriture, hanté par la question du destinataire, inquiet devant les techniques nouvelles de captation de l'attention, sensible aux dangers d'une dissolution du sens dans le bruit médiatique. Dès lors, c'est toute la question de la communication littéraire et politique des Lumières qui s'ouvre comme un champ d'études, bien plus vaste que ce que laissent penser les formules habituelles et convenues sur la naissance de l'opinion publique. Et Rousseau, plus que jamais, nous apparaît comme un contemporain capital.

NOTES

[1] Reinhart Koselleck, *Le futur passé, contribution à une sémantique des temps historiques*, trads. Jochen Hook et Marie-Claire Hook (Paris: Editions de l'EHESS, 1990).

[2] Jean Starobinski, *La transparence et l'obstacle* (Paris: Gallimard, 1971).

Antoine Lilti
École des Hautes Études en Sciences Sociales
antoine.lilti@ehess.fr

Copyright © 2018 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172